

## ZONES DE DIVERGENCE

### Le pragmatisme et les murmurations de la terre

*« Maudits soient les grands empires – y compris celui de l'absolu »*

William James

*L'importance des individus ou : RIP William James ?*

Parmi les nombreux débats auxquels le pragmatisme de William James a donné lieu au cours du siècle qui a suivi son œuvre, rien n'a plus contribué à entretenir les disputes concernant son héritage que son individualisme impénitent. Pour certains de ses héritiers, la défense acharnée des différences individuelles, l'engagement passionné de James dans la vie ardue de l'audace et du courage, du danger et de l'aventure, sont les signes les plus évidents montrant que son inspiration correspond bien à celle d'un philosophe typiquement américain, avec son zèle de pionnier, son esprit d'entreprise toujours éveillé, sa promotion de la liberté et sa quête de la nouveauté. Pour d'autres, l'anti-sociologie de James, son amour de la prouesse individuelle, son « culte du héros », sont

les signes les plus exemplaires de la corruption américaine de la philosophie : une tradition avilie et ignoble, captivée par les logiques du capital, réduisant l'activité même de la pensée, l'invention de concepts, à une série de tâches banales dont le sens et la vérité mêmes se réduisent à rien de plus que la valeur immédiate (*cash-value*) qu'elles peuvent procurer. Tant que son individualisme a bétonné son héritage, on pourrait être tenté de conclure que ce béton ne peut aujourd'hui que servir de plaque pour sa tombe. En effet, à quoi peut bien servir l'individualisme quand le drame qui configure le présent a atteint des hauteurs planétaires, quand on nous dit que l'unité d'action pertinente est devenue celle d'un *Anthropos* universel, de l'Humanité dans son ensemble, une espèce hors de contrôle, enfermée dans une bataille contre ses propres conditions planétaires d'existence ? La réponse est bien sûr « à rien », si ce n'est à la prolongation de l'aveuglement capitaliste qui a fait de la Terre elle-même le prix à payer pour la richesse individuelle.

Seule l'émergence d'une nouvelle réflexivité planétaire, seule la reconnaissance critique de l'existence et des pouvoirs destructeurs de cet acteur mondial, nous dit-on, nous permettra d'accepter ce que nous avons fait collectivement ; et seule une nouvelle réflexivité planétaire, l'exigence d'une action mondiale concertée et unifiée, pourra exiger que l'ordre politique existant change de cap et évite la catastrophe qui se profile à l'horizon<sup>1</sup>. Tout le reste n'est qu'une autre façon de s'aveugler. RIP William James.

1. Pour une problématisation de cette formulation nettement épique de l'état contemporain des affaires, voir Pierre Jouvancourt et Christophe Bonneuil, « En finir avec l'épopée : Récits, géopouvoir et sujets de l'Anthropocène », in Émilie Hache, *De l'Univers clos au monde infini*, Dehors, 2014.

Et pourtant, si ce présent ravagé est une preuve de quelque chose, c'est bien du pouvoir destructeur des universaux, de l'impuissance de la critique et de l'indifférence pure et simple de l'ordre politique existant aux demandes légitimes de changement. Il n'est donc peut-être pas tout à fait scandaleux de se demander, au-delà des limites du militantisme politique traditionnel et de la promesse de salut d'une conscience planétaire naissante, ce que *faire quelque chose* pourrait signifier aujourd'hui. Et c'est précisément sous le signe de cette question que les réflexions de James sur les individus pourraient mériter un autre regard. Après tout, les évaluations négatives de la défense des individus par James partagent une certaine habitude de la caractériser comme un postulat philosophique général, un principe ontologique ou moral à partir duquel un certain nombre d'implications pourraient être dérivées. Mais cela suppose ce qui doit être expliqué. N'oublions pas que le pragmatisme est avant tout un art radical des conséquences, et qu'en tant que tel il «est pour sa part prêt à tout prendre en compte, la logique comme les sens, et même les expériences les plus humbles et les plus personnelles. Il prendra les expériences mystiques si elles ont des conséquences pratiques<sup>1</sup>». En tant que tel, plutôt qu'un principe général, un a priori ontologique ou moral, l'individualisme de James ne peut être démêlé du problème qui l'appelle avec une urgence existentielle qui lui est propre, ni être abstrait de la différence qu'il peut être susceptible d'apporter à la manière dont ce problème est posé.

Le fait que pour James, ce problème ne porte pas d'autre nom que celui de *changement* historique ou encore écologique n'est pas un hasard, mais une manière de lui faire honneur. La

1. William James, *Le Pragmatisme*, *op. cit.*, p. 139.

question de James, en d'autres termes, n'est pas de savoir ce que *sont* les individus, s'ils constituent les unités primaires de l'univers, ou si le centre de la responsabilité morale pourrait être situé. La question, toujours située, toujours en attente des multiples réponses que les expériences offrent en relais et en retour, est celle qui concerne ce dont les individus peuvent devenir capables – leur importance politique vitale dans la fermentation d'une mutation de leurs milieux historiques. « Notre problème, écrit-il dans son fameux *Les Grands Hommes et leur milieu*, se pose ainsi : quelles causes peuvent rendre compte des vicissitudes que subit, d'une génération à l'autre, une société ? Pourquoi l'Angleterre de la reine Anne apparaît-elle si différente de l'Angleterre de la reine Elizabeth, l'université de Harvard d'aujourd'hui de celle d'il y a trente ans<sup>1</sup> ». La différence qu'il soulève ici n'est autre que « l'action accumulée des individus<sup>2</sup> », et non pas simplement de l'existence de la personne ordinaire ou de la puissance agrégée de leur nombre, mais du caractère extraordinaire des individus, de leur vie inadaptée, « de leurs exemples, de leurs initiatives et de leurs décisions<sup>3</sup> », des possibilités singulières qu'ouvre la contingence de leur vie. En effet, une fois que le problème auquel l'individualisme de James donne une réponse est rendu perceptible il peut devenir possible d'en hériter autrement. Il serait possible de faire germer une réévaluation politique de sa pensée qui, peut-être, juste peut-être, pourrait s'avérer vitale pour notre époque<sup>4</sup>.

1. William James, *La Volonté de croire*, *op. cit.*, p. 218.

2. *Ibid.*

3. *Ibid.*

4. Martin Savransky, *Around the Day in Eighty Worlds: Politics of the Pluriverse*, Duke University Press, 2021.

Car si l'expression « individus » est le nom pragmatique non pas pour le pilier ontologique d'une éthique libérale mais pour une théorie spéculative du changement, l'individualisme de James ne peut être dissocié de son anarchisme pluraliste, de sa lutte continue et inachevée contre tous les grands empires – y compris celui de l'Absolu – et pour une composition fragmentaire, expérimentale, d'un univers aux multiples histoires, « un monde dont le salut n'est pas assuré, un monde dont la perfection sera soumise à condition, cette condition étant que chacun de ses agents doit "faire de son mieux"<sup>1</sup> ». En effet, si notre époque de ravage écologique soulève à nouveau la question de savoir ce que faire quelque chose pourrait signifier aujourd'hui, je veux suggérer que, loin d'être un objet d'adulation ou de dérision, la défense par James des individus en tant que ferments spéculatifs du changement pourrait nous permettre de récupérer le pragmatisme comme vecteur d'une tradition philosophique et politique mineure. Une tradition qui, face à la catastrophe de l'homogénéisation que les modernes ont laissée dans leur sillage, cherche à activer l'imagination politique sur un terrain écologique instable. L'action serait alors envisagée non pas tant comme une question de résistance et d'opposition à l'échelle mondiale, mais comme une question d'insistance, d'apposition et de résonance au-delà de toute question d'échelle, encourageant des expériences risquées sur des modes dissensuels de pensée, de sentir et de bien vivre, qui nourrissent, intensifient et fassent résonner les murmures et les murmurations<sup>2</sup> hétérogènes de la Terre.

1. William James, *Le Pragmatisme*, *op. cit.*, p. 295.

2. NdT: Comme on le verra plus loin, la murmuration désigne une nuée d'oiseaux en vol, typiquement des étourneaux. Nous avons choisi de ne pas employer le mot agrégation parfois utilisé pour parler de ce vol collectif car il

*Zones de divergence: une théorie spéculative du changement*

Si l'on cherche à reconstruire l'individualisme en tant que pierre angulaire métaphysique de sa pensée, il est tentant d'aller le chercher dans son traité sur les principes de la psychologie. Cependant, on sera déçu, car ce qui occupe James est d'abord l'opposition entre la psychologie empiriste prenant pour objet l'esprit des individus et les types de transcendance auxquels les idéalismes philosophiques ont fait appel, ceux pour lesquels l'« Esprit » est un nom pour l'Absolu, pour un esprit transcendant « non attaché à un corps particulier, ou non soumis au cours du temps<sup>1</sup> ». D'autre part, ce qui habite ces esprits individuels est lui-même indivisible, mais n'est pas individuel. Il s'agit plutôt d'un « courant de pensée » singulier, impersonnel, continu et changeant en permanence, une activité multiforme qui habite l'esprit en tant que sujet même de la pensée, de sorte que « la pensée est elle-même le penseur, et la psychologie n'a pas besoin de regarder au-delà.<sup>2</sup> » En effet, « si nous pouvions dire en anglais “ça pense”, comme nous disons “il pleut” ou “il tonne”, écrit James, nous énoncerions ce fait le plus simplement et avec le minimum de supposition.<sup>3</sup> » En d'autres termes, si la psychologie devait adopter l'esprit individuel comme objet dans une écologie d'autres objets, ce n'est pas en raison d'un individualisme métaphysique dogmatique qui ferait du corps, auquel l'esprit

n'évoque en rien le bruissement d'innombrables ailes ni non plus l'agir collectif résultant d'interactions entre oiseaux de proche en proche, sans meneur ni direction privilégiée. On peut découvrir en ligne des photographies impressionnantes de murmuration.

1. William James, *Principles of Psychology*, vol. 1, *op. cit.*, p. 183.

2. *Ibid.*, p. 401.

3. *Ibid.*, p. 224-225.

est attaché, la source originelle d'où émanent la pensée, l'émotion et l'expérience, mais plutôt parce que cet esprit individuel est la zone intensive et le vecteur de divergences par lesquels passent les nouvelles pensées, les sentiments et les sensations.

C'est pourquoi il est d'autant plus intéressant que les défenses les plus élaborées de l'individu soient écrites non pas dans *Les Principes de la psychologie*, mais au cœur de *La Volonté de croire*, le premier livre ouvertement philosophique de James, consacré, dans une large mesure, à la question de savoir ce qui est en jeu dans le fait de vivre et de croire dans un monde qui reste en devenir, incertain d'être sauvé, procédant par addition et susceptible d'être perdu. En effet, la question des individus devient cruciale dans deux essais intimement liés, composés au cours d'un échange hautement polémique avec le darwinisme social naissant de Herbert Spencer et Grant Allen, selon lequel l'évolution entière des sociétés devrait être caractérisée en termes déterministes, comme de simples processus d'adaptation collective aux conditions historiques changeantes de leur environnement. La réplique de James à ce sociologisme néo-darwinien ne consiste ni à nier les affordances écologiques sur lesquelles s'appuient les modes de changement, ni à négliger le fait que l'environnement lui-même façonne l'individu «à un certain degré, par son influence éducative<sup>1</sup>». Son but est plutôt de rendre effroyablement perceptible la facilité avec laquelle de telles propositions deviennent des abstractions vides dès lors qu'elles caractérisent les influences environnementales en termes généraux et déterministes, réduisant

1. William James, *La Volonté de croire*, *op. cit.*, p. 225.

chaque événement de changement à ses conditions préalables de possibilité, comme si ces conditions étaient à elles seules capables de faire naître un tel événement. Selon James, ces modes d'explication assassinent le problème même qu'ils se proposent d'expliquer, car en adoptant la perspective d'une « intelligence divine » capable de tracer toutes les lignes infinies de convergence vers un résultat donné, ils renvoient une image dans laquelle « toutes les choses en ce monde sont fatalement prédéterminées, et s'enchaînent dans la fixité adamantine d'un système de lois naturelles<sup>1</sup> ». Pire encore, ils sont plus kantien que darwinien, rendant un service désastreux à la caractérisation imaginative des processus d'évolution eux-mêmes tels que Darwin l'avait produite. En effet, pour James, la plus grande réussite de Darwin est d'avoir cherché à rendre compte des processus évolutifs sans renoncer à la finitude affirmative du vivant lui-même, cette perspective située dont on ne peut éliminer la contingence et le hasard sans en éliminer également et en même temps « l'air vital qui permet au monde de vivre, le sel qui en conserve la douceur<sup>2</sup> ».

En effet, la principale contribution de l'imagination scientifique de Darwin n'était pas tant de rendre compte des processus d'adaptation, ce qui avait déjà été fait auparavant, mais plutôt d'affirmer leur insignifiance relative face aux multitudes de variations accidentelles : « la plupart des modifications sont dues à une action moléculaire intérieure dont nous ne connaissons rien<sup>3</sup> ». Le concept et l'attention portée aux variations accidentelles transforment radicalement la relation entre

1. *Ibid.*, p. 220. Traduction modifiée.

2. *Ibid.*, p. 185.

3. *Ibid.*, p. 222.

les individus et leur environnement<sup>1</sup>. Il ne s'agit plus d'une adaptation passive, à laquelle les individus doivent se soumettre, mais d'expérimentations toujours situées, précaires et indéterminées. On s'intéresse alors à un environnement qui adopte ou rejette, conserve ou détruit; et à l'individu né de la variation, qui – à moins d'être détruit – devient peut-être une influence transformatrice de son propre milieu, « agit comme un ferment, et change la constitution du milieu de la même manière que la venue d'une espèce zoologique nouvelle change l'équilibre de la faune et de la flore dans la région où elle apparaît<sup>2</sup> ». En d'autres termes, les variations accidentelles font du hasard et de la contingence l'épine dorsale incorporelle des processus évolutifs eux-mêmes, nous rappelant que, comme l'écrivait James en paraphrasant Gustave Fechner, l'histoire – celle de la Terre comme la nôtre – « se développe de l'intérieur, [comme] un œuf merveilleux dont la chaleur du soleil, comme celle de la mère poule, a suscité les différents cycles de l'évolution<sup>3</sup> ».

La suggestion que l'histoire de la Terre se développe de l'intérieur mérite d'être lue comme un geste écologiquement pluraliste avant la lettre. Car elle fait résonner la possibilité de résister à la tentation de parler de la Terre – et de nous-mêmes, qui que nous soyons – comme d'un système déjà constitué, de nous soumettre trop tôt à une unicité qui lui fait défaut. Au contraire, elle nous permet de l'habiter comme une composition toujours fragile et précaire, qui n'est pas sûre d'être

1. Pour une excellente discussion de la relation entre James et Darwin, voir Aline Wiame, « James et Darwin: de la pratique scientifique comme imagination », in Raphaël Küstler *Sciences et métaphysique. Nouveaux problèmes*, Hermann, 2021.

2. William James, *La Volonté de croire*, op. cit., p. 225.

3. William James, *Philosophie de l'expérience*, op. cit., p. 111.

sauvée, mais qui est en train de se faire : le nom d'une aventure continue et inachevée d'événements géohistoriques, d'activités plus qu'humaines, d'expériences critiques, de ruptures révolutionnaires, à tout moment procédant par additions et susceptible de se perdre. Continues et inachevées, se développant de l'intérieur, les histoires plus qu'humaines qui composent cette Terre multiforme font dépendre son destin de beaucoup de « si » et de « peut-être ». Et si un individu est capable de quoi que ce soit, « s'il est le moins du monde productif et original, on peut dire que sa fonction vitale tout entière a affaire à des peut-être<sup>1</sup> ». En effet, si dans sa psychologie, l'esprit individuel est la zone et le vecteur de divergence par lesquels passent les pensées, les sentiments et les sensations singulières, ici encore nous constatons que l'intérêt de James pour les vies individuelles, pour l'importance de leurs histoires, de leurs exemples, de leurs initiatives et de leurs décisions, tourne entièrement autour de la question de leur fonction et de leur force, des différences qu'ils sont susceptibles de faire en tant que « ferments, initiateurs de mouvements, créateurs de précédents ou de modes<sup>2</sup> ». Cela signifie que les individus sont des zones de divergence dont les ajouts à cette terre riche en histoires « présentent des possibilités ambiguës de développement<sup>3</sup> », créant des possibles qui, peut-être, mais peut-être seulement, peuvent engendrer des mutations sociales et réagencer les relations écologiques. Ce qui revient à dire que son individualisme est le nom d'une théorie spéculative du changement. Une théorie qui, comme un murmure anonyme qui bruisse dans l'air, à la manière d'une murmuration d'étourneaux où le mouvement de

1. William James, *La Volonté de croire*, *op. cit.*, p. 87. Traduction modifiée.

2. *Ibid.*, p. 226. Traduction modifiée.

3. *Ibid.*

chacun est informé et influencé non pas par l'espace métrique qui l'entoure, mais par sa relation topologique avec les mouvements des autres étourneaux dans la formation émergente<sup>1</sup>, conçoit les « mutations des sociétés » comme engendrées par une murmuration terrestre de différences individuelles, l'une suscitant l'autre de telle manière qu'elles composent une « zone de processus formatifs, la ceinture dynamique d'incertitude frémissante, la ligne où le passé et le futur se rencontrent<sup>2</sup> ». C'est en effet « le théâtre de tout ce que nous ne considérons point à l'avance comme admis, la scène du drame vivant de la vie<sup>3</sup> ».

Et malgré toute la polémique sur les reines et les rois, malgré toute la rhétorique sur les « grands hommes », c'est précisément l'importance que, dans ses *Formes multiples de l'expérience religieuse*, James attribuera à ce qui est sans aucun doute ses meilleurs exemples d'individus égarés : les vies des saints. Il estime que, dans leur excès, avec leur extravagance de tendresse humaine, leurs vies « diffèrent tant de celle des autres hommes qu'au regard des convenances mondaines et de la vie ordinaire, nous sommes parfois tentés de les considérer comme des êtres non seulement exceptionnels, mais monstrueux<sup>4</sup> ». Mais s'ils semblent être des aberrations monstrueuses, si leurs vies d'efforts extravagants et de charité excessive semblent grotesques, c'est simplement parce que le monde n'est pas encore avec eux – leurs vies et leurs histoires sont forgées dans le saut dont

1. Massimo Ballerini *et al.*, « Interaction ruling animal collective behaviour depends on topological rather than metric distance: evidence from a field study », *PNAS* n° 105, Vol. 4, 2008, p. 1232-1237.

2. William James, *La Volonté de croire*, *op. cit.*, p. 254. Traduction modifiée.

3. *Ibid.* Traduction modifiée.

4. William James, *Les Formes multiples de l'expérience religieuse*, *op. cit.*, p. 263.

ils ont accepté le risque. Ils ont consenti à la possibilité de se transformer en un ferment de possibles, en s'élançant à pieds joints vers un monde dont, ils l'espèrent, les autres parties viendront à la rencontre de leur élan<sup>1</sup>. Et pourtant, c'est cette divergence même par rapport à l'état donné des choses, leur inadaptation même aux conditions de l'ordre, qui tout à la fois les juge comme des monstres et les rend « imprégnateurs du monde, vivificateurs et animateurs de potentialités de bonté qui, sans eux, resteraient à jamais en sommeil<sup>2</sup> ». Nous ne pouvons plus « être aussi médiocres, écrit James, quand ils sont passés devant nous.<sup>3</sup> »

L'admiration de James pour les vies des saints est instructive non seulement en raison du type d'histoires individuelles qu'il considère comme capables de faire naître une murmuration spirituelle, mais surtout parce que cette admiration ne débouche pas sur un projet de simple imitation, exhortant ses lecteurs à devenir eux-mêmes des saints. Ce qui importe à James, ce n'est pas tant le nom propre des saints que leurs « méthodes saintes », leur caractère d'« énergies créatrices », de vecteurs de divergence dans un environnement auquel ils sont inadaptés, tout en transformant cette inadaptation en leur propre « don magique », faisant du saint « un ferment efficace de bonté, un lent transformateur de ce qui est terrestre en un ordre plus céleste<sup>4</sup> ». Ici encore, ce n'est pas l'esprit individuel qui pense, mais la zone à travers laquelle « cela pense » ; ce n'est pas la personne individuelle qui, à elle seule, opère un changement, mais la zone à travers laquelle

1. William James, *Introduction à la philosophie*, *op. cit.*, p. 293-204.

2. William James, *Les Formes multiples de l'expérience religieuse*, *op. cit.*, p. 346.

3. *Ibid.*

4. *Ibid.*, p. 347. Traduction modifiée et complétée.

« cela change »; ce n'est pas le saint individuel qui instaure un ordre céleste, mais une méthode et une zone à travers lesquelles l'ordre terrestre change. Ce qui revient à dire que les individus de James ne sont ni coextensifs avec les limites d'un corps individuel ni avec les exploits héroïques de la première personne du singulier. Son individualisme appartient plutôt à ce que Gilles Deleuze, empruntant au poète américain Lawrence Ferlinghetti, appelle la « quatrième personne du singulier dont personne ne parle mais qui existe toujours sans être exprimée<sup>1</sup> ». Ne pouvant être réduite ni à des personnes individuelles ni à un « fond sans différence », la quatrième personne du singulier est un nom pour les multiples zones de divergence, des zones de singularités « mobiles, voleuses et volantes, qui passent de l'un à l'autre, qui font effraction, qui forment des anarchies couronnées, qui habitent un espace nomade.<sup>2</sup> » L'individualisme n'est donc ni plus ni moins qu'une méthode pragmatique pour prêter attention au bruissement passager des murmures, à la formation précaire des murmurations. C'est une pratique qui consiste à s'accorder aux résonances dissensuelles engendrées par les vies errantes, par lesquelles l'actualité établie du monde commence à s'effiloche et à céder la place à autre chose : à un ensemble irisé d'histoires singulières révélant des possibilités de penser, de vivre et d'habiter la terre autrement.

1. Lawrence Ferlinghetti, *Her*, New Directions, 1960, p. 93.

2. Gilles Deleuze, *L'Île déserte. Textes et entretiens 1953-1974*, Minuit, 2002, p. 198.

*Affinités étranges: pragmatisme, anarchisme  
et murmurations victoriennes*

Au cœur de l'individualisme de James se trouve donc une question profondément politique, qui non seulement façonne sa pensée philosophique, mais l'implique dans une murmuration typiquement «fin de siècle». Face à l'impérialisation croissante du monde et à l'institutionnalisation étouffante de la pensée et de la vie, la question d'un pluralisme radical, anticolonial et anarchiste crierait «Bas les pattes!» Elle romprait avec l'ordre du politiquement établi et s'efforcerait d'activer et de nourrir des expériences pragmatiques dans des modes dissensuels de penser, de sentir et de vivre bien, chacune fidèle à ses propres possibilités et à ses propres risques, sans prétendre régler le reste du monde. Il a exprimé cette idée dans les termes les plus poignants, dans une lettre adressée à son amie Sarah Wyman Whitman :

Quant à moi, mon lit est fait: je suis contre la grandeur sous toutes ses formes, et avec les forces moléculaires invisibles qui agissent d'individu à individu, s'infiltrant dans les recoins du monde comme autant de radicules ou comme le suintement capillaire de l'eau, et qui déchirent pourtant les monuments les plus durs de l'orgueil de l'homme, si on leur en laisse le temps. Plus l'unité à laquelle vous avez affaire est grande, plus la vie affichée est creuse, brutale et mensongère. C'est pourquoi je suis contre toutes les grandes organisations en tant que telles, les organisations nationales avant tout, contre tous les grands succès et les grands résultats, et en faveur des forces éternelles de la vérité qui travaillent toujours de manière individuelle et immédiatement

infructueuse, les *outsiders* toujours, jusqu'à ce que l'histoire vienne après leur mort et les mette au sommet.<sup>1</sup>

La lettre est envoyée le 7 juin 1899, dans le cadre d'un échange épistolaire où James aborde les questions de démocratie et la « crise morale » de l'affaire Dreyfus, à propos de laquelle il ne peut éviter de condamner fermement la réaction américaine. En effet, le tournant du xx<sup>e</sup> siècle a, sans aucun doute, été un moment radical pour James, faisant de lui un *outsider* face aux grandes organisations et aux grands empires.

En 1894 et 1898, James s'est publiquement opposé à des projets de loi, en cours d'adoption devant la législature du Massachusetts, qui visaient à réglementer la profession médicale en obligeant les personnes exerçant des pratiques médicales à obtenir une licence par le biais d'un examen. Son opposition, qui a porté un préjudice considérable à sa réputation au sein de la profession médicale, était fondée sur le fait que les projets de loi comprenaient plusieurs clauses visant à disqualifier et à abolir les guérisseurs, tels que les spirites et les scientifiques chrétiens, en exigeant qu'ils deviennent docteurs en médecine. Malgré ses désaccords avec les théories peu convaincantes que nombre de ces guérisseurs diffusaient, il considérait néanmoins que les expériences et les faits divergents des « cures de l'esprit » et autres psychothérapies de ce type étaient « évidents et surprenants ; et tout ce qui interfère avec la multiplication de ces faits, et avec notre possibilité la plus libre de les observer et de les étudier, déclara-t-il lors d'une audience législative au Capitole, sera, je crois, une calamité publique. La

1. William James, *The Letters of William James*, vol. 2, Henry James, 1920, p. 90. Notre traduction.

loi proposée maintenant interférera ainsi, simplement parce que les *mind curers* ne se présenteront pas aux examens.<sup>1</sup>» En effet, c'est pour défendre les possibilités mêmes dont ces guérisseurs étaient devenus les ferments, la possibilité que «la relation thérapeutique puisse être ce que nous ne pouvons décrire actuellement que comme une relation d'une personne à une autre personne», que James a pris le risque de composer une murmuration d'«affinités étranges» avec toute une série de praticiens dévoyés – spirites, guérisseurs par la foi, guérisseurs magnétiques et autres – afin de résister à leur disqualification aux mains d'une profession médicale sur le point de devenir moderne par le biais de la législation. «Ne devenons pas, a-t-il imploré aux membres de l'audience, des hystériques de la législation. Ne tombons pas amoureux des textes de loi et des sanctions parce qu'ils sont si logiques, qu'ils sonnent si bien et qu'ils sont si beaux sur le papier.<sup>2</sup>»

Avec l'avènement de la guerre hispano-américaine et la colonisation des Philippines par les États-Unis, le pluralisme anarchiste de James, sa condamnation de tous les grands empires et sa défense des zones de divergence où les possibilités se font sentir, ne font que se renforcer. Déplorant l'«infamie» non seulement de la conquête impériale américaine, mais aussi du récit civilisateur et colonial selon lequel il est de la «responsabilité» des États-Unis de soumettre les Philippines pour leur propre bien, James écrit publiquement contre ce récit et rejoint la Ligue anti-impérialiste. Dans une allocution qu'il a adressée aux membres de la Ligue, il a remis en question avec force la politique coloniale d'assimilation «de nos proies

1. *Ibid.*, p. 69. Voir aussi le texte de Katrin Solhdju dans ce volume.

2. *Ibid.*

à nous ou de nous à nos proies pour les cinquante années à venir». Et il ajoute au sujet de cette politique : « aucun de ceux qui connaissent l'histoire ne s'attend à ce qu'elle puisse véritablement venir<sup>1</sup> ». Rappelant les conséquences qu'une nation enthousiasmée par la grandeur de l'empire est capable de provoquer, depuis la ruine matérielle des îles et l'empoisonnement de la « convivialité indigène » des Philippins, jusqu'au blanchiment de la torture et à l'apologie des massacres, il appelle les membres de la Ligue à « faire individuellement ce que nous pouvons » pour influencer l'opinion publique, comme le suintement capillaire de l'eau, en faveur de l'indépendance des Philippines. Et c'est ce qu'il a fait, en effet. Bien qu'il n'y ait aucune référence explicite à la politique étrangère américaine, c'est la politique de l'anticolonialisme qui palpite dans son célèbre « On a Certain Blindness in Human Beings », prononcé publiquement devant des étudiants. Il y affirme la partialité de perspective de chaque individu vivant, qui « nous interdit absolument de nous prononcer sur l'insignifiance des formes d'existence autres que la nôtre ». Dans un dernier plaidoyer pour l'importance vitale des multiples zones de divergence à travers lesquelles le « monde impersonnel des valeurs » s'infiltré dans les recoins de vies toujours singulières, il écrit :

Bas-les-pattes : ni la totalité de la vérité ni la totalité du bien ne sont révélées à un seul observateur, bien que chacun d'entre eux bénéficie d'une supériorité partielle de compréhension grâce à la position particulière dans laquelle il se trouve. Même les prisons et les chambres de malades ont leurs révélations particulières. Il suffit de demander à chacun d'entre nous d'être fidèle

1. William James, « Address on the Philippine Question » in *William James: Writings 1902-1910*, The Library of America, 1987, p. 1130. Notre traduction.

à ses propres opportunités et de tirer le meilleur parti de ses propres bénédictions, sans prétendre réglementer le reste du vaste domaine<sup>1</sup>.

En effet, plus James défendait l'importance des individus et louait l'altérité vitale de leurs vies errantes, plus il se trouvait sous l'emprise d'étranges affinités, impliqué dans une murmuration pluraliste qui lui était propre. Car, comme l'a montré l'historienne postcoloniale Leela Gandhi dans son merveilleux ouvrage *Affective Communities*, le pluralisme anarchiste et anti-impérial de James a fait cause commune avec un groupe hétéroclite de «radicaux» victoriens. Au tournant du xx<sup>e</sup> siècle, ces derniers ont tissé, à l'intérieur et à l'extérieur de l'empire, les énergies disparates du marxisme, de l'expérimentation utopique, du spiritualisme, du pragmatisme, du végétarisme, de la politique (homo)sexuelle et de l'anarchisme continental, de manière à précipiter «la mutation de l'«internationalisme» en une série de pratiques révolutionnaires contre-culturelles». Pendant un temps bref, ces dernières ont fait de la possibilité d'un anticolonialisme métropolitain un projet politique existentiellement urgent et socialement inventif de coexistence dissensuelle<sup>2</sup>.

Outre l'influence plus connue de Benjamin Paul Blood, le «mystique pluraliste» sur lequel James a écrit et qui pourrait avoir inventé le terme «plurivers<sup>3</sup>», James a également été pro-

1. William James, *Talks to Teachers on Psychology: And to Students on Some of Life Ideals*, Longmans, Green, and Co., 1907, p. 264. Notre traduction.

2. Leela Gandhi, *Affective Communities: Anticolonial Thought, Fin-de-Siècle Radicalism, and The Politics of Friendship*, Duke University Press, 2006, p. 9. Notre traduction.

3. Benjamin Paul Blood, *Pluriverse: An Essay in the Philosophy of Pluralism*, Marshal Jones, 1920.

fondément influencé par Henry Bennett Brewster, un écrivain britannique auteur de *Theories of Anarchy and of Law: A Midnight Debate*, qu'il a abondamment annoté, conscient des résonances profondes entre ses propres propositions sur le pragmatisme et le débat de minuit entre les personnages de ce dialogue philosophique<sup>1</sup>. À l'occasion de sa visite aux États-Unis en 1894, lors du Parlement des religions du monde, James a rencontré le moine et yogi hindou Swami Vivekananda – sur lequel il écrira par la suite, bien que de manière quelque peu critique, mais très longuement – et lui a proposé d'écrire une introduction pour la publication de son Raja-Yoga. L'œuvre de James a eu un impact direct sur le socialiste utopique, le réformateur homosexuel, l'antivivisectionniste et écrivain Edward Carpenter, qui a connecté des aspects de la métaphysique pluraliste de James, du marxisme et de la Bhagavad Gita pour promouvoir sa conviction que «les antinomies rigides de l'espèce, de classe, de race et de genre ne pouvaient être résolues que par une hybridation cultivée de la subjectivité». Il a poursuivi en proposant une reformulation du «projet homosexuel en tant que "coalition ouverte", se prêtant de manière unique aux solidarités intersubjectives et aux contre-fidélités coopératives entre des groupes disparates et changeants<sup>2</sup>».

1. Prenons par exemple cette intervention de Wilfrid, l'un des protagonistes de la conversation : «La vérité elle-même, par exemple, quelle que soit la quantité que vous pouvez en obtenir, n'est qu'un facteur d'un ensemble plus grand et sa valeur la plus grande ne tient pas à ce qu'elle affirme mais à ce que cette affirmation ignore mais qu'elle tend à façonner et à former. Quoi que vous puissiez exprimer, vous êtes ce faisant en train de coopérer à la croissance d'une réalité d'une espèce toute différente, vous êtes en train de faire quelque chose de différent que ce que vous dites. La vérité n'est qu'une parcelle d'une réalité en devenir.» (Henry B. Brewster, *The Theories of Anarchy and of Law: A Midnight Debate*, Williams and Norgate, 1887, p. 28. Notre traduction).

2. Leela Gandhi, *Affective Communities*, op. cit., p. 139-140

Il n'y a alors rien de surprenant à ce que, vers la fin de sa discussion sur la valeur de la sainteté, James écrive que « les rêves utopiques de justice sociale dans lesquels se complaisent de nombreux socialistes et anarchistes contemporains sont, malgré leur impraticabilité et leur inadaptation aux conditions environnementales actuelles, analogues à la croyance du saint en l'existence d'un Royaume des cieux<sup>1</sup> ». S'infiltrant dans les recoins du monde comme autant de radicules ou comme le suintement capillaire de l'eau, ce que cette murmuration fin de siècle composait à la quatrième personne du singulier était précisément une politique mineure de la divergence, de la coexistence dissensuelle, de la vie vécue en fonction de la relation avec les autres, à travers laquelle l'irréductible multiplicité du monde se faisait sentir dans et contre le grand empire de la souveraineté moderne et globale. Et en même temps, celles et ceux qui la composaient ont également cultivé une poétique expérimentale de la divergence qui a non seulement fonctionné vers l'extérieur, en criant « bas-les-pattes ! » et en déstabilisant l'imperium des diverses structures et lois institutionnelles, mais également vers l'intérieur, de manière à interrompre les pulsions impérialistes germant dans leurs propres formes de pensée, de sentiment et de vie, articulant ainsi ce que Leela Gandhi appelle à juste titre un « imperfectionnisme moral ». Ce collectif d'individualités cultivaient un art de penser et de vivre qui, en faisant de l'échec de la victoire souveraine sa vocation politique même, « [rendait] une action apparemment terminée (parfaite) », y compris celle de sa propre

1. William James, *Les Formes multiples de l'expérience religieuse*, *op. cit.*, p. 348. Traduction modifiée.

pensée, de son propre façonnement, de son propre mode de composition politique et d'habitation terrestre, pour toujours « inachevée et soudainement infinitive<sup>1</sup> ». Tel est en effet devenu le risque et la possibilité de consentir à un monde en cours et inachevé, en construction permanente et dont la sauvegarde n'est pas certaine. Dans un monde aussi précaire et dangereux, « le terme “et” traîne à la suite de chaque phrase. Quelque chose échappe toujours. “Jamais complètement” doit être rappelé aux meilleures tentatives faites n'importe où dans l'univers pour atteindre l'inclusivité globale<sup>2</sup> ».

En relais et en retour, il n'y a rien de surprenant, et encore moins de contradictoire à ce que ce soit précisément à partir de sa défense de l'importance des individus, c'est-à-dire à partir de cet anarchisme anti-impérialiste, à partir de cette murmuration terrestre de vies errantes et de projets politiques inadaptés dans lesquels s'est trouvée impliquée sa propre vie individuelle, que James ait composé une métaphysique où la profusion, plutôt que l'économie, devient la notion clé de la réalité. C'est pour honorer une telle profusion qu'il a développé une philosophie pour un monde en composition et recomposition permanentes, « comme un pluralisme de forces indépendantes [qui] réussira exactement en proportion du nombre des forces qui travailleront à son succès [qui] si aucune d'elles n'y travaille échouera<sup>3</sup> ». En effet, la forme même que prendrait un tel monde n'est que la forme dynamique, instable et imperfective d'une murmuration qui lui est propre. Après

1. Leela Gandhi, « Utonal Life: A Genealogy for Global Ethics », *Cosmopolitanisms*, New York University Press, 2017, p. 70.

2. William James, *Philosophie de l'expérience*, *op. cit.*, p. 212. Traduction modifiée.

3. William James, *Introduction à la philosophie*, *op. cit.*, p. 202

tout, les philosophies, pour James, sont des parties intimes de l'univers, «elles expriment quelque chose de la manière dont il se pense lui-même.<sup>1</sup>» Et si les philosophes conçoivent toujours le monde selon une certaine analogie, qu'il s'agisse d'une forêt ou d'un bloc de marbre, il n'est pas surprenant que le plurivers de James ressemble «plutôt à une république qu'à un empire ou à un royaume. Quelle que soit la quantité de choses qui puissent être rassemblées, quelle que soit la quantité de choses qui puissent s'annoncer comme présentes à un centre effectif de conscience ou d'action, quelque chose d'autre reste autonome, absent et irréductible à l'unité<sup>2</sup>». La quatrième personne du singulier se tapit toujours au sein de l'unité. En effet, le plurivers est le monde de l'éparpillé, où les choses existent de manière distributive, sous ce que James appelle «formes chaque» de sorte qu'«une chose peut être reliée, par des choses intermédiaires, à une autre avec laquelle elle n'entretient pas de relation essentielle ou immédiate. Elle participe donc à tout moment de relations possibles qui ne sont pas nécessairement réalisées au présent. Elle dépend du chemin réel d'intermédiation qui peut fonctionnellement se frayer: le mot "ou" désigne une réalité authentique.<sup>3</sup>» Un univers aux multiples histoires, en effet, composé autant par les nombreuses voix qui s'assemblent à travers lui que par ce murmure dont personne ne parle mais qui existe, sans voix, voleur et volant, passant de l'un à l'autre, faisant effraction, à la manière d'une anarchie couronnée, dans le bruissement du vent.

1. William James, *Philosophie de l'expérience*, *op. cit.*, p. 209-210.

2. *Ibid.*, p. 212-213. Traduction modifiée.

3. *Ibid.*, p. 214. Traduction modifiée.

*Les murmures des éparpillés : une politique mineure  
de coexistence dissensuelle*

Que peut donc signifier faire quelque chose aujourd'hui ? Il va sans dire que, dans le sillage du ravage écologique que nous subissons, fabriquer une réponse à cette question ne peut en aucun cas se réduire à une question de récupération du véganisme, de la politique sexuelle du début du xx<sup>e</sup> siècle, du yoga, ou du devenir des saints. L'imaginaire libéral qui régit la politique de ce qu'il appelle le « changement de comportement » a déjà fait entrer tout cela dans son giron. Il ne s'agit pas, en effet, de reproduire simplement la murmuration victorienne qui résonnait alors avec la pensée de James. Mais il ne s'agit pas non plus d'accepter les mots d'ordre qui couchent la réponse sous la forme d'une culpabilité et d'une repentance misanthropiques, de l'impératif pour les institutions politiques mondiales de se remettre sur la voie d'un progrès écologiquement réflexif, ou de la nécessité de reconnaître les puissances géologiques de cette espèce humaine prétendument universelle et d'agir avec prudence face à une Terre rebelle. Les murmurations sont précaires. Elles doivent toujours être expérimentalement *formées*, agencées dans l'imperfectif par des affinités étranges à composer en fonction des mouvements des autres au sein de la formation émergente. C'est pourquoi, si l'attention portée à une telle murmuration victorienne n'autorise rien, ne garantit rien, elle nous rend néanmoins conscients de la possibilité qu'avant et au milieu des menaces et des promesses contemporaines de grandeur, une profusion insoupçonnée d'« agir » invisibles et moléculaires insistent et persistent malgré tout, sans voix, faisant effraction, voleur et volant, passant de l'un à l'autre, dans les

murmures laissés par les ouragans et dans le sillage des vagues toujours plus grandes.

En effet, d'étranges affinités potentielles sont peut-être en train de se nouer dans les mouvements épars qui risquent toute une série d'expériences hasardeuses et de projets inadaptés de divergence sur une Terre précaire: à la suite de l'ouragan Katrina, certains ont entrepris de vivre une vie amphibie, en équipant des maisons, des caravanes, ainsi que des bars et des restaurants, pour flotter hors de leurs fondations sans avoir à capituler devant la menace accrue d'inondations et sans devoir renoncer à maintenir leur attachement au lieu<sup>1</sup>; dans les pratiques d'improvisation de prêtres qui, de l'autre côté du Pacifique, ont mis en place un café mobile à la suite du tsunami de 2011 qui a dévasté le nord-est du Japon afin d'offrir un soutien spirituel aux vivants et aux morts<sup>2</sup>; ou encore, au sein des efforts de ceux qui, à Fukushima et dans les environs, face à l'explosion nucléaire qui a suivi le tremblement de terre, s'engagent dans des projets – de la surveillance artisanale des radiations à l'introduction de régimes alimentaires médicaux en passant par la construction de communautés hors réseau – afin d'apprendre à mourir pour apprendre à bien vivre avec les innombrables radionucléides que la catastrophe a libérés<sup>3</sup>. Et alors que la toxicité coloniale de cette forme impériale de grandeur que nous avons appelée « civilisation » envahit désormais véritablement la Terre, des expériences de coexistence dissensuelle sont également cultivées dans les jardins communautaires des environs d'Arusha, en Tanzanie,

1. Stephanie Wakefield, *Anthropocene Back Loop: Experimentation in Unsafe Operating Space*, Open Humanities Press, 2020.

2. Martin Savransky, *Around the Day in Eighty Worlds*, op. cit.

3. Sabu Khoso, *Radiation and Revolution*, Duke University Press, 2020.

où, à la croisée de la médecine et de l'agriculture, des aliments thérapeutiques et des médicaments nutritifs sont produits pour permettre à ceux qui vivent avec des produits chimiques toxiques et des maladies chroniques d'apprendre à vivre et à mourir bien en impliquant les corps dans des agencements alternatifs de personnes et de plantes<sup>1</sup>.

Le mot «ou» nomme une réalité authentique. Et si les ruines du projet impérial moderne que notre présent ravagé ne rend que trop perceptibles corroborent tristement la crainte de James, à savoir que « même du point de vue de nos fins, notre prétention à remodeler l'univers aboutirait probablement à un gossier ratage<sup>2</sup> », peut-être qu'interrompt l'imperium des exigences libérales et les rêves de progrès et de nouvelles civilisations mondiales consiste moins à renoncer qu'à crier « Bas-les-pattes ! » et à donner une chance d'advenir à d'autres formes d'imagination politique. C'est-à-dire une chance d'activer de multiples zones de divergence, d'étranges affinités entre des modes de composition politique inadaptés qui, dans un monde qui n'est pas sûr d'être sauvé, acceptent de manière immanente le risque d'apprendre à nourrir des modes de coexistence dissensuels avec une foule de vies disparates et errantes, chacune fidèle à ses propres possibilités et à ses propres risques. Aucune d'entre elles, bien sûr, ne produit le plan d'un nouveau monde commun. Mais si elles ne parviennent pas à jeter les bases d'une nouvelle civilisation, c'est uniquement parce que ces murmures pluralistes épousent cet échec souverain comme leur vocation politique même, transformant les grondements tragiques de cette Terre

1. Stacey Langwick, « A Politics of Habitability: Plants, Healing, and Sovereignty in a Toxic World » *Cultural Anthropology*, Vol. 33, n° 3, 2018, p. 415-443.

2. William James, *La Volonté de croire*, *op. cit.*, p. 171. Traduction modifiée.

ravagée en murmures joyeux des éparpillés et des désarçonnés, se livrant à l'imperfectif, à l'informel et à l'incomplétude qu'ils partagent.

C'est pourquoi, en pariant sur des peut-être un et multiples, sur l'infime chance d'habiter la Terre autrement, sans perdre l'air vital qui permet au monde de vivre et le sel qui en conserve la douceur, de telles murmurations précaires rendent perceptible que tous les pleins ne sont faits que de trous. Elles suggèrent que répondre à la question de savoir ce que pourrait signifier aujourd'hui «faire quelque chose» pourrait impliquer de consentir au risque de bricoler des futurs fragmentés, d'improviser de manière continue et inachevée la vie collective sur un terrain écologique instable, d'intensifier les zones de divergence à travers lesquelles le sans voix parle, à travers lesquelles le non pensé pense, à travers lesquelles l'extérieur fait irruption. Car même lorsqu'elles échouent immédiatement, même lorsqu'elles sont toujours des *outsiders*, ces murmurations nous rappellent avec James que, oui, nous sommes tous «des mystères de condensation, mais aussi d'extrication et d'individuation, et que nous devons honorer le sol d'où nous sommes si merveilleusement sortis». Ce qui, précise-t-il, ne signifie pas pour autant honorer ce sol «comme le font les théistes, sous la forme d'une puissance conceptrice qui englobe tout et qui agit sur tout, mais plutôt comme les polythéistes, sous la forme d'un ensemble d'êtres qui ont chacun contribué et contribuent maintenant à la réalisation d'idéaux plus ou moins semblables à ceux pour lesquels nous vivons nous-mêmes<sup>1</sup>». Peut-être qu'un jour, s'il y a un autre jour, les efforts de ces murmurations pluralistes sur un terrain

1. William James, *The Letters*, *op. cit.*, p. 154-155.

## ZONES DE DIVERGENCE

écologique instable pourraient s'infiltrer dans les recoins du monde, comme autant de flexibles radicelles ou comme le suintement capillaire de l'eau, et mettre en pièces même les monuments les plus durs de l'orgueil impérial moderne, si on leur en laisse la chance.

Martin Savransky  
Traduction Didier Debaise